



Avec les Nuls, tout devient facile!

La Psychanalyse

POUR LES NULS

- ✓ L'histoire de la psychanalyse depuis Freud
- ✓ Les principes fondamentaux et les concepts essentiels de la discipline
- ✓ Le déroulement d'une cure psychanalytique

Christian Godin

*Philosophe, auteur du best-seller
La Philosophie pour les Nuls*

Gilles-Olivier Silvagni

Psychanalyste



La Psychanalyse

POUR
LES NULS

Christian Godin et Gilles-Olivier Silvagni

FIRST
 Editions

La Psychanalyse pour les Nuls

« Pour les Nuls » est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.
« For Dummies » est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.

© Éditions First-Gründ, Paris, 2012. Publié en accord avec Wiley Publishing, Inc.
60, rue Mazarine
75006 Paris – France
Tél. 01 45 49 60 00
Fax 01 45 49 60 01
Courriel : firstinfo@efirst.com
Internet : www.editionsfirst.fr

ISBN : 978-2-7540-2542-3
ISBN numérique : 9782754044776
Dépôt légal : septembre 2012

Ouvrage dirigé par Benjamin Arranger
Secrétariat d'édition : Capucine Panissal
Correction : Ségolène Estrangin
Dessins humoristiques : Marc Chalvin
Couverture et mise en page : ReskatoЯ 🐼
Fabrication : Antoine Paolucci
Production : Emmanuelle Clément

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

À propos des auteurs

Christian Godin, maître de conférences en philosophie à l'université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand, a toujours considéré la psychanalyse comme un outil irremplaçable de réflexion et de compréhension. Connu pour ses multiples ouvrages pédagogiques, il a notamment publié *La Totalité* (sept volumes, Champ Vallon, 1998-2003), *Au bazar du vivant* (en collaboration avec Jacques Testart, Le Seuil, 2001), *La Fin de l'humanité* (Champ Vallon, 2003), *Dictionnaire de philosophie* (Fayard, 2004), *L'Homme, le bien, le mal : une morale sans transcendance* (avec Axel Kahn, Stock, 2008) et *Le Pain et les Miettes. Entre tout et rien : essai de psychanalyse de l'homme actuel* (Klincksieck, 2010).

Aux Éditions First, Christian Godin est également l'auteur du best-seller *La Philosophie pour les Nuls* (2^e édition, 2007), du *Comptoir philosophique. 123 notions clés pour mieux comprendre le monde contemporain* (2007) et de *Vivre ensemble. Éloge de la différence* (entretien avec Malek Chebel, 2011).

Gilles-Olivier Silvagni est psychanalyste à Paris. Il est membre de la Société internationale d'histoire de la psychanalyse et de la psychiatrie.

Sommaire

<i>Introduction</i>	1
À propos de ce livre	1
Comment ce livre est organisé	2
Première partie : Pourquoi s'intéresser à la psychanalyse?	2
Deuxième partie : Il était une fois l'inconscient : histoire de la psychanalyse	3
Troisième partie : Machinerie et machinations : le système de l'inconscient	3
Quatrième partie : En analyse : la cure	4
Cinquième partie : La partie des Dix	4
Sixième partie : Annexes	5
Les icônes utilisées dans ce livre	5
Les conventions utilisées dans ce livre	6
Et maintenant, par où commencer?	6
 <i>Première partie : Pourquoi s'intéresser à la psychanalyse?</i>	 7
Chapitre 1 : Un courant de pensée particulièrement fécond	9
Psychologie des profondeurs	9
Analyse de la psyché	10
Une certaine conception de l'être humain	11
Une théorie du psychisme	11
La question sexuelle	12
La révolution psychanalytique	14
Une science... humaine	16
Vérité et sens	16
Une influence féconde	18
L'influence culturelle de la psychanalyse	20
 Chapitre 2 : Un passionnant voyage au cœur de la psyché	 23
Découverte de la face cachée	23
Il y a toujours une raison, même à l'absence de raison	25
Les comportements aberrants	25
L'agent caché derrière	26
Aimer, détester : le pourquoi et le quoi	27
L'illusion de la maîtrise de soi	28
L'homme réussit très bien à échouer	31



Les bienfaits inconscients du mal	31
Qu'est-ce qu'être normal?	34
Peut-on se connaître soi-même?	35

Chapitre 3 : Une pratique à visée thérapeutique 39

Se délivrer et se libérer	39
La technique psychanalytique	40
Remonter aux origines	41
Un peu plus maître chez soi	43
L'empêcheuse de penser en rond	43
Singulier colloque	44
Confidentialité absolue	45
La recherche de la vie bonne	46

Deuxième partie : Il était une fois l'inconscient : histoire de la psychanalyse 49

Chapitre 4 : L'inconscient avant Freud 51

Tout n'est pas conscient, loin de là!	52
Le cas de la mémoire	53
L'oubli	54
La remémoration inopinée	54
Les deux mémoires	55
Un autre mécanisme psychique : les petites perceptions inconscientes	56
Un autre mécanisme inconscient : le jeu de l'amour-propre	57
Le sens de l'histoire échappe à ceux qui la font	58
Le génie non plus ne sait pas ce qu'il fait	59
Le paradoxe de la volonté inconsciente	60

Chapitre 5 : Freud, le père de la psychanalyse 63

Enfance et formation	63
« On ne fera jamais rien de ce garçon-là! »	64
Un étudiant brillant	65
La passion de la vérité	65
Sur la voie de la psychanalyse	66
L'influence de Charcot	66
Le représentant du patient	67
L'hystérie est un mal psychique	68
Un tournant décisif	70
L'autoanalyse de Freud	70
L'institution de la psychanalyse	71
La question juive	71
Une société apparemment secrète	72
Une personnalité complexe	73

Fonder une physique de l'esprit	74
Le conquistador	75
L'ami des artistes et des intellectuels	75
Un réaliste pessimiste	76
La dernière période	77
L'épreuve du cancer	77
Le nazisme	78
Une mort à la manière des stoïciens	79
Chapitre 6 : Les premières dissidences	81
Adler, fondateur de la psychologie individuelle	81
Les points de désaccord	82
Le complexe d'infériorité	82
Jung, fondateur de la psychologie analytique	84
De l'Institut Goering au New Age	84
Les points de désaccord avec Freud	86
La théorie de la personnalité	87
La typologie des caractères	89
L'archétype	90
La synchronicité	91
Chapitre 7 : Les disciples indépendants	93
Otto Rank	93
Sándor Ferenczi	95
Chapitre 8 : Élargissements et approfondissements	99
Les femmes et les enfants d'abord	99
Le continent noir	100
Lorsque l'enfant paraît	101
Freud et Marx : l'improbable alliance	108
Wilhelm Reich	108
L'école de Francfort	110
Karen Horney	111
Vers des terres encore nouvelles	112
Georg Groddeck	112
Ludwig Binswanger	113
Michael Balint	114
Bruno Bettelheim	114
Wilfred Ruprecht Bion	116
André Green	117
Chapitre 9 : Une refonte radicale : Jacques Lacan	119
Les grandes lignes d'une existence	119
Formation	120
La Société française de psychanalyse	120

Un despote loufoque	121
La psychanalyse reprise au fond	122
L'ésotérisme de Lacan	122
Le divan secoué	123
Le retour à Freud	124
Le langage tient le haut de la page	125
Les mots et les choses	126
Structuralisme	126
Au nom du père	127
L'Autre et le moi	128
Réel, symbolique et imaginaire	130
Les paradoxes de Lacan	131
« Il n'y a pas de rapport sexuel »	131
« La femme n'existe pas »	133
Chapitre 10 : La psychanalyse dans le monde	135
La psychanalyse sur tous les continents	135
Le cas soviétique	136
En Chine, la psychanalyse n'a pas bonne presse	137
Afrique : la psychanalyse dans les bagages du colon	137
Sur le continent américain, un enthousiasme ambigu	138
La psychanalyse en France	139
L'avenir de la psychanalyse	140
Un triomphe apparent	141
Le déclin de la psychanalyse	141
La mort de la psychanalyse ?	142
Le désir n'est plus ce qu'il était	142
Désublimation	143
Narcissisme	144
La société de la dépression	145
Le Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux	145
Les exaltés du « tout-médicament »	147
La paix chimique	148
Chapitre 11 : La psychanalyse sous les feux de la critique	151
Le livre noir de l'idéologie	153
Caricature plus que portrait	153
La psychanalyse n'est pas une solution, elle est le problème	154
Une empêcheuse de rêver en rond	154
Le livre gris des philosophes	155
Wittgenstein et la logique des problèmes bien posés	155
Karl Popper : une pseudo-science	156
Alain contre l'idée d'inconscient au nom de la raison	158
Sartre : au nom de la liberté,	
le projet d'une psychanalyse existentielle	158
Bachelard, pour une autre psychanalyse	161

Deleuze contre la psychanalyse au nom du désir	161
Derrida et la déconstruction	163
Le livre brun des scientifiques	163
Un soupçon venu de l'anthropologie	163
Les psychothérapies contre la psychanalyse	164
Les armes de la pharmacie et de la neurophysiologie	166

***Troisième partie : Machinerie et machinations : le système de l'inconscient* 171**

Chapitre 12 : Les manifestations de l'inconscient psychique 173

Signes de l'inconscient	173
Les formations de l'inconscient psychique	174
Les symptômes	175
Les actes manqués	190
Les mots d'esprit	196
Les rêves	197
Autres expressions de l'inconscient	213
Les ruses de l'inconscient	214
Le fantasme	215

Chapitre 13 : Les caractères de l'inconscient psychique 217

Une réalité psychique	217
Le plaisir d'abord	218
Un conservateur modèle	219
L'inconscient ignore la négation	222
L'intelligence de l'inconscient	223

Chapitre 14 : La machinerie du monde mental 225

La première topique	225
Les images spatiales	226
Conscience et inconscient	227
Le préconscient	228
La seconde topique	229
Le ça	229
Le moi et ses scissions	231
Le surmoi	233

Chapitre 15 : Les pulsions et leur destin 237

Qu'est-ce qu'une pulsion?	238
Une force continue	239
L'obscur objet du désir	239
Les différentes pulsions	240
La libido	240

Le problème du narcissisme	242
Le désir sexuel n'est jamais simple	244
La sexualité infantile	245
Trois essais sur la théorie de la sexualité	246
Les pulsions sexuelles	247
Le complexe d'Œdipe	249
L'angoisse de castration	251
L'homosexualité	252
Autres effets de l'œdipe	252
La femme est-elle un homme comme une autre?	253
Le destin des pulsions	256
Le refoulement	258
La sublimation	260
La perversion	262
Chapitre 16 : Pulsions de vie et pulsions de mort	265
Origine de l'idée de pulsion de mort	265
Attraction et répulsion	265
La guerre de 1914-1918	266
Les manifestations de la pulsion de mort	267
La compulsion de répétition	267
L'agressivité	268
Sadisme et masochisme	269
La nature de la pulsion de mort	271
L'hypothèse biologique	271
Principe de nirvana et principe de constance	273
Éros et Thanatos entre la guerre et la paix	274
Le sexe entre la vie et la mort	275
La pulsion de mort entre résistances et persistance	277
Chapitre 17 : Y a-t-il un inconscient collectif?	279
L'inconscient des groupes	279
L'inconscient collectif selon Jung	280
Les hésitations de Freud	281
L'âme collective	281
La psychologie des foules	283
Chapitre 18 : La psychanalyse appliquée	287
Une théorie de la culture	288
Psychanalyse de la vie religieuse	289
L'Avenir d'une illusion	290
Totem et tabou	293
Moïse et le monothéisme	294
Psychanalyse de l'art	295
Une névrose réussie	295
De l'art et du cochon	296

Psychoanalyse de la littérature	298
Le roman familial	299
Les œuvres à la lumière de la psychoanalyse	300
Application de la psychoanalyse à la société et au droit	304
L'inconscient des sociétés	304
La psychoanalyse du crime et châtiment	307
Application de la psychoanalyse à la politique et à l'histoire	308

Quatrième partie : En analyse : la cure 311

Chapitre 19 : La question des règles 313

Du divan d'examen au divan du salon	313
Tout commence par le divan!	313
Une méthode empirique	315
Le contrat psychanalytique	317
La parole libre	318
Le cadre	319
La règle d'abstinence	319
Neutralité bienveillante	319
L'attention flottante	321
Les dissidents	323

Chapitre 20 : Le déroulement d'une cure 325

La grande famille des psys	325
Le médecin psychiatre	327
Le psychologue	328
Le psychothérapeute	328
Le psychanalyste	330
Pendant la cure	332
Histoire d'argent	332
Résistance et transfert	334
La première séance	335
Mots de l'âme, maux du corps	336
Après la cure	339
Choisir votre psychanalyste	340

Cinquième partie : La partie des Dix 343

Chapitre 21 : Dix grands « moments » de la psychoanalyse 345

Vienne, 1883 : le cas Anna O.	345
Paris, 1886 : Freud chez Charcot	346
Vienne, 1900 : le premier livre de psychoanalyse	346
New York, 1909 : Freud en Amérique	346

Front austro-hongrois, 1914 : la psychanalyse face aux traumatisés de la guerre	347
Budapest, 1919 : la première chaire de psychanalyse	347
Berlin, 1933 : les livres de Freud au bûcher	348
Londres, 1939 : mort de Freud sur fond de ténèbres	348
Paris, 1950 : la psychanalyse à Normale sup	348
Paris, 1981 : la mort de Lacan	349
Chapitre 22 : Dix cas célèbres de la psychanalyse	351
Anna O. (Josef Breuer)	352
Dora (Freud)	353
Le petit Hans (Freud)	354
L'homme aux rats (Freud)	355
L'homme aux loups (Freud)	356
Le président Schreber (Freud)	357
Mémoires d'un névropathe	357
L'expression de pulsions homosexuelles	358
Le président Wilson (Freud et William Bullitt)	359
Une idée d'ambassadeur	360
La névrose d'un président démocrate	360
Dick (Melanie Klein)	361
Aimée (Jacques Lacan)	361
Dominique (Françoise Dolto)	362
Chapitre 23 : Dix romans autour de la psychanalyse	365
Stefan Zweig : Amok (1922)	366
Italo Svevo : La Conscience de Zeno (1923)	366
Boris Vian : L'Arrache-cœur (1953)	368
Philip Roth : Portnoy et son complexe (1969)	369
Marie Cardinal : Les Mots pour le dire (1976)	369
Jean-Pierre Gattegno : Neutralité malveillante (1992)	370
Irvin Yalom : Et Nietzsche a pleuré (1992)	371
Leslie Kaplan : Le Psychanalyste (1999)	372
Jed Rubinfeld : L'Interprétation des meurtres (2006)	373
Frank Tallis : Communion mortelle (2010)	374
Chapitre 24 : Dix films autour de la psychanalyse	375
Georg Wilhelm Pabst : Les Mystères d'une âme (1926)	376
Orson Welles : Citizen Kane (1941)	376
Jacques Tourneur : La Féline (1942)	378
Alfred Hitchcock : La Maison du Dr Edwardes (1945)	379
Luis Buñuel : El (1952)	381
Joseph Mankiewicz : Soudain l'été dernier (1959)	382
John Huston : Freud, passions secrètes (1962)	382
Gus Van Sant : Will Hunting (1997)	383
David Cronenberg : A Dangerous Method (2011)	384
Woody Allen	385

<i>Sixième partie : Annexes</i>	387
Chapitre 25 : Glossaire	389
Chapitre 26 : Sources et ressources	423
Bibliographie	423
Dictionnaires et encyclopédies	423
Ouvrages généraux	424
Sur Freud	425
Œuvres de Freud	426
Sur les psychanalystes	428
Œuvres des autres psychanalystes	428
Fictions télévisuelles	429
Documentaires	430
Liens internet	431
<i>Index</i>	433

Introduction

Il y a au moins deux bonnes raisons de s'intéresser à la psychanalyse. La première est qu'elle est tout à fait actuelle et qu'elle est un moyen irremplaçable pour comprendre notre existence d'hommes. La seconde raison est qu'elle fait déjà partie de la culture classique.

La « science » découverte par Freud est dans le monde d'aujourd'hui à la fois très connue et méconnue. Objet d'un constant refoulement, elle conserve, plus de cent ans après sa naissance, tout son pouvoir subversif. Sa conception tragique de l'existence est recouverte par le bruit insistant des mandolines de la résilience et du devoir d'être heureux. À une époque de liberté et de responsabilité, il n'est pas bien vu de rappeler que l'homme a un inconscient et que, quand il fait ce qu'il désire, il ne fait pas toujours ce qu'il veut.

Par ailleurs, sur le plan pratique et médical, si on la compare au comprimé, la psychanalyse est désespérément lente, elle prend son temps, elle ne croit pas aux guérisons rapides et soudaines de l'âme. Quelle force peut-elle avoir face aux batteries de gélules, de capsules et de pilules de la pharmacie ?

Mais surtout la psychanalyse est modeste devant le malheur humain, elle ne fait pas trop la maligne. La liberté, la volonté, la responsabilité, la réussite, le progrès, le plaisir, le bonheur, tous ces grands mots dont les marchands de sable nous bercent tous les soirs pour nous endormir, elle a l'audace de les dénoncer comme autant de fables. On comprend que sa lucidité puisse faire peur. Mais peut-il y avoir une liberté réelle sans lucidité ?

À propos de ce livre

N'allez pourtant pas croire, vous qui allez courageusement franchir le cap de la première page, que ce livre est une invitation au suicide. Bien au contraire ! Quoi de plus exaltant que de partir à la découverte de soi, que de percer le mur des apparences, que de traverser le miroir ? C'est à cette formidable aventure que vous êtes convié.

Ce livre n'a pas la prétention de présenter une vision personnelle ou originale de la psychanalyse et de son développement. Bien des ouvrages, rédigés par des spécialistes reconnus, remplissent très bien cette fonction.

La Psychanalyse pour les Nuls a pour ambition d'offrir dans une présentation et un style accessibles à tous une approche de la psychanalyse à travers toutes ses dimensions, sans parti pris à charge ou à décharge.

Car la discipline fondée par Freud il y a plus d'un siècle n'est pas un bâtiment construit une fois pour toutes et que l'on visiterait avec une sorte de crainte respectueuse ou méprisante. Elle comprend un versant théorique (la connaissance de l'inconscient) et un versant pratique (la cure). Au commencement, il y a eu Freud et ses disciples, mais, parmi ceux-ci, même chez les plus fidèles d'entre les fidèles, il y a tous ceux qui ont apporté une pierre personnelle à l'édifice sans oublier ceux qui sont allés construire plus loin le leur. La psychanalyse n'est pas un système figé mais un mouvement.

Comment ce livre est organisé

Vingt-quatre chapitres constituent ce livre. Ils sont regroupés en cinq parties suivies d'une sixième comprenant les annexes.

Première partie : Pourquoi s'intéresser à la psychanalyse ?

La psychanalyse a réellement changé notre manière de voir le monde. Réfléchissons seulement à ces questions simples : pourquoi aimons-nous ce et ceux que nous aimons ? Pourquoi détestons-nous ceci ou ceux-ci ? Quel sens peuvent avoir nos rêves, nos fantasmes, nos échecs ? Pourquoi même les plus solides d'entre nous ont-ils des pensées absurdes et des comportements idiots qui traversent leur cerveau et leur vie comme des étrangers indésirables et inquiétants ?

Qui n'a jamais eu la tentation d'en finir, la crise de larmes « pour rien », la colère hors de propos ? Qui peut sérieusement prétendre être au clair avec son père et sa mère, avec son sexe et l'autre sexe, avec l'argent, avec la mort et la souffrance ?

Mais la psychanalyse ne sert pas seulement à faire comprendre. Elle sert aussi à faire vivre ceux que les hasards et les destins de l'existence ont écrasés de tout leur poids.

Deuxième partie : Il était une fois l'inconscient : histoire de la psychanalyse

Au commencement était une belle plume, le verbe de Freud. Un dieu pour ses disciples, un diable pour ses ennemis. Ni l'un ni l'autre, bien sûr, mais seulement un homme génial. Qui était-il ? Que voulait-il ? C'est à suivre cette formidable aventure que vous êtes invité.

Mais Freud n'est pas tombé d'un coup comme un astéroïde du ciel des idées. Il l'a souvent reconnu. Avant lui, quelque chose était dans l'air : des intuitions de philosophes et de médecins qui pensaient que décidément ce drôle de charbonnier qu'est l'homme n'est pas maître chez lui.

La psychanalyse a été une discipline organisée en école, mais elle a aussi fonctionné comme une Église. Et qui dit Église dit schismes et sectes. L'histoire de la psychanalyse est pleine de ruptures et de rebondissements. Freud voulait construire un temple, mais la plupart ne l'ont pas entendu de cette oreille. Jung et Adler ont été les premiers à entrer en dissidence. Ils seront suivis par de nombreux autres. Même les plus fidèles des commencements, comme Otto Rank, Karl Abraham, Sándor Ferenczi, hommes de vaste culture, ne purent s'empêcher d'apporter leurs touches personnelles au tableau d'ensemble, de faire entendre une autre musique. Dès les années 1930, en s'intéressant particulièrement aux enfants et aux femmes, la psychanalyse défrichera d'autres terrains inconnus. Et parmi ces psychanalystes de la deuxième génération, plusieurs femmes de génie, dont l'influence est toujours vivace.

Un bateleur loufoque et génial, littéralement surréaliste, Jacques Lacan, sera comme le Luther de cette Église qu'était devenue la psychanalyse internationale, fortement dominée par les Anglo-Américains. Désormais, plus rien ne sera comme avant. Trente ans après sa mort, l'histoire continue.

Troisième partie : Machinerie et machinations : le système de l'inconscient

Les plantes les plus fécondes ne surgissent pas d'un coup sans eau dans le désert. Cela est vrai dans tous les domaines de la pensée : il n'y a pas de grands fondateurs sans précurseurs.

Mais si l'on connaissait depuis longtemps les phénomènes inconscients, *l'inconscient* reste la découverte propre de Freud. Le paradoxe d'un inconscient qui finit par être connu est levé grâce à ses manifestations, les « formations de l'inconscient » : les symptômes, les actes manqués et les rêves. Freud parle d'appareil psychique et donne congé aux vieux mots

« âme » et « esprit ». Non seulement le psychisme est constitué d'une partie de l'inconscient, mais cette partie est prédominante comme la partie immergée de l'iceberg.

Si les animaux ont des instincts, les hommes ont des pulsions. Heureusement ! Car s'ils n'avaient eu que des instincts, certes leur histoire aurait été peut-être plus heureuse, mais il n'y aurait jamais eu de civilisation. Rendez-vous compte ! Sans culture, pas de langage, pas de livres, pas de psychanalyse... et pas de *Psychanalyse pour les Nuls* !

Alors que les instincts sont universels et vont dans une direction nécessaire, les pulsions sont diverses, et même contradictoires. La vie et la mort sont intriquées. La culture humaine est une lutte constante contre la pulsion de mort. Mais sans celle-ci, celle-là n'aurait pas été si riche ni si complexe.

Cela dit, la psychanalyse, du moins chez Freud et chez certains de ses disciples, n'est pas seulement une théorie de l'inconscient et un moyen de soigner les névroses, elle est aussi, dans ses développements les plus fascinants mais également les plus aléatoires, une théorie complète de l'histoire et de la culture. L'art, la politique, la religion, rien de ce qui est humain ne lui est étranger. Les hypothèses ont parfois été hasardeuses, mais il vaut la peine que l'on en prenne connaissance.

Quatrième partie : En analyse : la cure

Comme la médecine elle-même, la psychanalyse est à la fois une discipline à vocation scientifique et une pratique thérapeutique. Mais on ne soigne pas une névrose comme on guérit d'une fièvre. Le mal-être psychologique et comportemental n'est pas dû à un virus ni à un dérèglement physiologique. Et contrairement à ce que l'air du temps voudrait nous faire croire, il n'y a pas de pilules pour le supprimer.

La psychanalyse repose sur cette évidence : l'homme est un être qui pense et qui parle. Pas besoin de penser ni de parler pour avaler une pilule. Seulement, une fois que l'on a pris en compte cela, quelle méthode adopter ? Il y a en ce domaine presque autant de conceptions que de psychanalystes. Dans les sciences et les techniques, ce serait une faiblesse. Lorsque cela concerne les tréfonds et les sinuosités du psychisme humain, cela correspond plutôt à une richesse.

Cinquième partie : La partie des Dix

De bonnes surprises dans cette partie. Après dix grands moments et « cas » de la psychanalyse, on y trouvera dix grands romans, ainsi que dix grands films autour de la psychanalyse. La psychanalyse en effet n'est pas seulement

l'affaire des professionnels et des névrosés. Elle s'intéresse aux choses les plus étranges et les plus scandaleuses avec respect, car derrière les manies imbéciles et les comportements insensés il y a des hommes qui rêvent et qui souffrent.

Sixième partie : Annexes

Qu'est-ce que le ça, la libido, le complexe d'Œdipe ? Un glossaire vous donnera des définitions claires et vous renverra pour de plus amples informations aux chapitres concernés. Une bibliographie et des liens sur Internet feront une fin utile à cette *Psychanalyse pour les Nuls*.

Les icônes utilisées dans ce livre



Freud s'est beaucoup intéressé aux histoires drôles, qu'il considérait comme une manifestation de l'inconscient, au même titre que les symptômes ou que les rêves. L'inconscient n'est pas seulement sinistre, il est burlesque, et ceux qui se sont occupés de lui le sont au moins autant que lui. L'histoire de la psychanalyse est truffée d'histoires amusantes.



Des confusions, des amalgames, tout le monde en commet. La psychanalyse a diffusé autour d'elle son contingent de rumeurs, d'idées reçues et fausses, comme n'importe quelle autre discipline. Se débarrasser d'une erreur est souvent plus utile que gagner une vérité. Cette icône vous y aidera.



Qui n'a jamais éprouvé le bonheur de citer ? Les grands théoriciens de la psychanalyse, à commencer par Freud, ont presque tous été des gens cultivés, amateurs d'art et de bons mots. Le diamant est du carbone très condensé. La citation est un condensé de langage et de pensée.



Freud disait que sa théorie du rêve était le « schibboleth » de la psychanalyse. Comme ceux qui connaissent le sens de ce terme le doivent à la lecture de Freud, il y a fort à parier qu'ils ne sont pas très nombreux... On trouvera bien des informations dans ce livre.



Les livres de psychanalyse sont souvent difficiles d'accès. Quel est le livre de Freud à lire en premier ? Y a-t-il des textes de Lacan compréhensibles au tout-venant ? Des ouvrages de psychanalyse faciles à lire ? Cette icône vous le signalera.



Si Freud et Lacan ont le privilège d'avoir un chapitre à eux, la psychanalyse a été illustrée et développée par un grand nombre de médecins et de chercheurs qui ne sont pas nés dans la psychanalyse mais venus à elle. Les psychanalystes ont souvent été des gens à caractère trempé. Nous aurons

régulièrement l'occasion de dessiner à quelques traits ces grandes figures, comme Wilhelm Reich ou Françoise Dolto.



Freud et de nombreux continuateurs après lui ont eu à cœur d'écrire leurs livres dans la langue de tout le monde. Mais, pour une discipline aussi révolutionnaire que la psychanalyse, l'utilisation d'un certain nombre de termes techniques est inévitable. En dehors du glossaire qui figure à la fin de l'ouvrage, le lecteur trouvera, signalé par cette icône, de quoi jeter une lueur dans l'obscurité.

Les conventions utilisées dans ce livre

Cet ouvrage a beau être « pour les Nuls », et la psychanalyse n'être pas la mécanique quantique, l'utilisation d'un certain nombre de termes techniques est inévitable. Ces termes, signalés par de l'*italique*, sont définis dans le glossaire à la fin de l'ouvrage.

Et maintenant, par où commencer ?

Un livre comme *La Psychanalyse pour les Nuls* ne se lit pas forcément comme un roman policier, du début à la fin en suivant l'ordre des pages.

On peut, par exemple, commencer par la vie de Freud, exposée au chapitre 5. Ceux qui voudraient d'abord savoir à quoi pensait vraiment Lacan et ce qu'il voulait dire, pourront tout de suite aller au chapitre 9. Signalons, pour les curieux, que si la sexualité est un peu partout, elle est particulièrement traitée au chapitre 15. Il est possible également d'aborder la psychanalyse à travers ses cas célèbres (chapitre 22), la littérature (chapitre 23) ou encore le cinéma (chapitre 24).

Quant à ceux qui sont plutôt intéressés par la dimension pratique (thérapeutique) de la discipline, ils liront en priorité les chapitres 3, 19 et 20.

Bref, ce livre, comme une montagne à vaches, peut être abordé par tous les versants. Il suffira que le lecteur, s'il marche, se rapporte au sommaire.

Il existe une manière encore plus désinvolte de traiter ce livre pourtant écrit avec sérieux : c'est de le feuilleter et de lire, par-ci par-là, un paragraphe dont le titre aura attiré l'attention. D'ailleurs, en faisant cela, vous ne ferez que suivre l'ordre de vos désirs et sans le savoir vous serez de plain-pied dans le sujet.

Et maintenant, place à l'inconscient !

Première partie

Pourquoi s'intéresser à la psychanalyse ?



Dans cette partie...

Avec la théorie de la relativité, les guerres mondiales et les totalitarismes, les droits de l'homme et la mondialisation, la psychanalyse est l'un des grands faits du XX^e siècle. Elle a contribué à modeler notre modernité. La discipline imaginée par Freud a un sens à la fois culturel, psychologique et médical. Elle développe une certaine conception de la réalité, mais elle est d'abord un moyen de découverte de soi et une certaine pratique thérapeutique susceptible de soigner les troubles du psychisme et du comportement.

Chapitre 1

Un courant de pensée particulièrement fécond

Dans ce chapitre :

- ▶ Psychanalyse ou psychologie des profondeurs ?
- ▶ La psychanalyse familiale
- ▶ Le caractère révolutionnaire de la psychanalyse
- ▶ Le sexe et la parole
- ▶ La psychanalyse est-elle une science ?
- ▶ L'impact sur la culture

Travail de deuil, « refouler », « faire un transfert », « mère castratrice », tous ces mots et expressions passés dans l'usage courant sont d'origine psychanalytique. En un sens, on fait toujours un peu de psychanalyse sans le savoir. La « psychologie des profondeurs » a, d'une certaine manière, pénétré les esprits en profondeur.

Psychologie des profondeurs



« Psychologie des profondeurs » est une expression volontiers utilisée comme synonyme de « psychanalyse ». On dit également « psychologie de l'inconscient ». Freud a forgé le terme « métapsychologie » pour désigner une psychologie qui prendrait en compte les trois dimensions des phénomènes pulsionnels inconscients :

- ✓ La dimension *topique* (*topos* signifie le « lieu » en grec), qui concerne la disposition des différentes instances du psychisme (le *moi*, le *ça* et le *surmoi* : voir chapitre 14) ;

- ✓ La dimension dynamique, qui concerne la force ou l'énergie des pulsions et des désirs qui les représentent ;
- ✓ La dimension économique, qui concerne la façon dont l'énergie pulsionnelle est investie sur tel ou tel objet et déplacée.

Qui se souvient que l'on traitait il n'y a pas si longtemps des malades hystériques par l'hydrothérapie (un terme médical bien innocent pour désigner des bains glacés), l'électricité et même par l'ablation du clitoris ou des ovaires ? Si ces pratiques nous paraissent barbares, en plus d'être médicalement inefficaces, c'est en grande partie à la psychanalyse que nous le devons.

Analyse de la psyché



« Psychanalyse » traduit le terme allemand *Psychoanalysis*, qui signifie littéralement « analyse de la psyché », « psyché », mot grec, étant l'équivalent de « psychisme » (nous aurons plus loin l'occasion de définir ce mot). L'analyse contenue dans le mot « psychanalyse » renvoie à deux opérations distinctes mais conjointes : celle de *décomposition* d'un ensemble en éléments constitutants (on parle d'analyse de texte comme on parle d'analyse chimique), et celle de *remontée* à l'origine d'un phénomène dont on cherche le départ (quand on dit que l'on « fait » ou que l'on « mène » une analyse, cela signifie que l'on suit une cure, au cours de laquelle la remontée de la mémoire vers les événements les plus anciens constituera un élément central).

La psychanalyse nous enseigne que l'homme est un être de parole et qu'il n'est pas réduit à sa masse corporelle. Elle est cette discipline qui considère l'être humain et tout ce qu'il peut produire dans ce qu'il a de plus spécifiquement, de plus profondément humain, à savoir la pensée et le langage. Ce qui signifie qu'elle ne traite l'homme ni comme une machine ni comme un animal.

Un exemple (presque) quotidien d'influence de la psychanalyse

Après une catastrophe (séisme, accident, attentat...), faisant un certain nombre de victimes, nous entendons dire par nos moyens d'information qu'une « cellule psychologique » a été mise en place, et cela est devenu si habituel

que nous ne nous en étonnons plus. C'est la psychanalyse qui a diffusé cette idée toute simple que les antiseptiques et les bandages ne suffisent pas pour soigner un homme blessé.

Une certaine conception de l'être humain

La psychanalyse est donc une certaine conception de l'être humain (une anthropologie) qui prend en compte ce qu'il y a de plus intérieur en lui, c'est-à-dire son intimité. Et cette intimité, c'est là le paradoxe révolutionnaire de la psychanalyse, échappe à l'individu lui-même. Une société qui négligerait cette dimension (les tentations et les tentatives en ce sens sont partout visibles) risquerait de verser dans la barbarie ou le totalitarisme. Pour prendre un exemple presque actuel, l'échec du communisme historique ne vient-il pas aussi de ce que les facteurs psychiques de la vie humaine ont été négligés ? Peut-être des erreurs (tragiques) n'eussent pas été commises si les dirigeants n'avaient pas, au nom des besoins, tout ignoré des désirs, de leur expression, de leur refoulement ou de leur sublimation.

On voit qu'il existe une connivence étroite entre la psychanalyse et la démocratie. À la différence des régimes despotiques, la démocratie est ce type de régime qui ne peut pas se permettre de négliger l'« opinion » des gens. Or, sous ce terme vague d'« opinion », il faut comprendre tout un monde d'aspirations, d'espoirs, d'angoisses aussi. Un monde que la psychanalyse nous aura appris à *reconnaître*.

Une théorie du psychisme

La psychanalyse est une théorie du psychisme humain qui, pour expliquer les troubles et les dysfonctionnements de la pensée et du comportement, a écarté les trois théories en vogue dans la médecine et la philosophie du XIX^e siècle :

- ✓ La théorie de l'hérédité, selon laquelle on se refilerait le mal de parents à enfants (on voit cela chez Zola);
- ✓ La théorie de la dégénérescence (le XIX^e siècle, qui était le siècle de l'idéologie du progrès, était véritablement obsédé par tout ce qui pouvait lui faire échec, la dégénérescence étant l'inverse du progrès; c'est pourquoi, entre autres, il a inventé le sinistre racisme à prétention scientifique);
- ✓ La théorie de la perversion (le malade est une victime, mais il était volontiers traité en coupable et ses troubles étaient interprétés comme un résultat logique d'habitudes vicieuses : voir les légendes entourant la pratique de la masturbation).

Pour Freud, la névrose n'est ni une tare héréditaire, ni un signe de dégénérescence, ni un effet du vice, mais l'expression de conflits inconscients qui empêchent celui qui en est le sujet de vivre normalement.

Certes, la psychanalyse n'a pas le monopole de la pensée ni celui du cœur. Avant elle, la philosophie et la religion ont prétendu s'intéresser aux désirs et aux angoisses des hommes, et y apporter un certain nombre de réponses. Entre ces trois domaines, les points communs paraissent si évidents que la psychanalyse a été définie (mais pas par les psychanalystes eux-mêmes !) tantôt comme une philosophie, tantôt comme une religion. Mais il s'agit là de façons de parler.



À la différence de la psychanalyse, qui ne traite que des phénomènes psychiques et de ce qui s'y rapporte, la philosophie n'est pas une spécialité s'occupant d'un secteur particulier de la réalité. À cet égard, la psychanalyse se définirait plutôt comme une science (c'est la position de Freud et de la plupart de ses successeurs), c'est-à-dire comme une connaissance dûment prouvée. Quant à la religion, elle se définit comme un ensemble de croyances et de rites. La démarche perpétuellement inquiète et critique de la psychanalyse la place aux antipodes de la religion.

La question sexuelle

La psychanalyse n'a pas fait que reconnaître en l'homme une intimité compliquée et ignorée de lui. Elle l'a défini par une dimension jusqu'alors écartée ou minimisée : sa sexualité. C'est cela qui lui a valu sa renommée, mais aussi beaucoup d'inimitiés, et plus encore de méprises.



Le philosophe Michel Foucault a montré dans ses travaux que l'idée de sexualité comme dimension centrale de la vie humaine n'est apparue qu'au XIX^e siècle. Auparavant, le terme signifiait simplement le fait d'être sexué, d'être mâle ou femelle : ainsi parlait-on de la sexualité des plantes. Dans son sens moderne, qui est celui de la psychanalyse, la sexualité n'est pas le fait d'avoir un sexe, mais une dimension complète de l'existence humaine, inséparablement physique, psychique et sociale.

La psychanalyse a libéré le sexe à la fois de sa réprobation morale et de sa définition étroitement physiologique. Elle a diffusé l'idée, éminemment féconde, que la sexualité ne saurait se réduire à l'activité des organes génitaux, qu'elle aussi possède une dimension psychique irréductible. Corollairement, la psychanalyse nous enseigne que le corps n'est pas seulement le titre de propriété de notre capital santé, mais l'expression de notre personnalité dans ce qu'elle a d'incertain et de contradictoire.

Le caractère psychique de la sexualité humaine

Il n'est évidemment pas question de prétendre que la sexualité n'est que psychique, mais de poser qu'il n'y a pas, chez l'être humain, et cela représente une différence capitale avec la sexualité de l'animal, de sexualité réduite à la seule dimension organique. Pour prendre un exemple extrême, le viol, qui constitue l'acte sexuel le plus nu, le plus brutal, le plus

mécanique à ce qu'il semble, est incompréhensible sans les fantasmes inconscients qui le conditionnent. Or les fantasmes sont des éléments du psychisme. On peut s'amuser, comme on le fait dans les livres de science-fiction, à imaginer des robots qui « feraient l'amour » ensemble. Cela ne suffirait pas à leur donner une « sexualité ».

La plupart des gens ont désormais intégré cette idée du caractère *essentiel* de la sexualité pour la vie humaine. Et si la notion de harcèlement a été introduite dans le Code pénal, c'est en grande partie à la psychanalyse que nous le devons. Nous savons tous implicitement qu'une plaisanterie salace, une allusion sexuelle, ou des mots grossiers sont des *actes* sexuels à part entière puisqu'ils visent à provoquer chez l'autre un trouble ou une excitation sexuelle. La psychanalyse nous aura également appris que dans l'existence humaine il n'y a pas les paroles d'un côté et les actions de l'autre qui seraient comme séparées par un mur étanche. La sexualité est le domaine type où les paroles peuvent être des actions effectives.



Le philosophe britannique John Langshaw Austin a distingué deux catégories d'énoncés linguistiques : les énoncés constatifs, qui traduisent un état de fait (comme : la grêle a ravagé notre vigne, la girafe est forcée d'écarter ses deux pattes avant pour boire), et les énoncés performatifs, qui constituent de véritables actes (comme : je te prête ma voiture, je te promets de te rembourser la semaine prochaine). Le prêt, la promesse, comme la louange ou l'injure sont des actes de langage (*speech acts* en anglais). Dire à une femme : « Je vous trouve très belle », ce n'est généralement pas un énoncé qui se contente de constater une qualité esthétique, c'est exprimer, par exemple, le désir de la séduire, c'est donc agir en un certain sens. D'autant qu'une telle phrase vise à susciter une certaine émotion, ce qu'elle fait presque toujours.

On a eu l'occasion de dire que la psychanalyse avait partie liée avec la démocratie. Elle a contribué à la promotion des femmes comme sujets libres, égales aux hommes. D'abord, on serait bien en peine de trouver une autre discipline qui aura été à ce point représentée par des femmes : Sabina Spielrein, Anna Freud, Melanie Klein, Marie Bonaparte, Hélène Deutsch, Françoise Dolto... Ensuite, aucune discipline en dehors de la psychanalyse ne peut prétendre s'être constituée à partir du sujet féminin : c'est en effet l'étude de l'hystérie qui est à l'origine de la psychanalyse (voir chapitres 5 et 12), c'est Anna O., une patiente de Breuer, collègue de Freud, qui a *inventé*

la cure par la parole, qu'elle appelait plaisamment « ramonage de cheminée » (voir chapitre 22).

Freud s'était aperçu que la sexualité était toujours en jeu et en question avec l'hystérie. En dénonçant l'égoïsme masculin qui frustre sexuellement la femme et en fait une névrosée, la psychanalyse aura eu, au-delà du champ psychologique, un rôle social et politique bénéfique.

La révolution psychanalytique

Tout en étant incapable de « faire la révolution », la psychanalyse garde son impact révolutionnaire, plus d'un siècle après sa naissance. C'est encore une cause d'hostilité. On imagine volontiers à la psychanalyse un pouvoir qu'elle n'a pas ou qu'elle n'a plus, dans la société, pour mieux l'attaquer. En fait, c'est sa manière de penser que l'on ne supporte pas. Comme la science, comme la philosophie, mais autrement qu'elles, la psychanalyse est une arme contre les illusions dont aiment à se protéger les hommes. La société est une scène de théâtre, avec ses décors et ses masques. La psychanalyse fait voir une autre scène derrière le décor et les visages derrière les masques.



L'« autre scène » est l'expression utilisée par Freud et les psychanalystes pour désigner l'inconscient (la conscience étant la scène de référence).

À l'origine de la psychanalyse, il n'y a pas la paix, mais le déchirement. Le mal-être des névrosés, le délire des psychotiques nous concernent tous. « Hypocrite lecteur, mon semblable, mon frère », disait Baudelaire pour présenter *Les Fleurs du mal*. Entre le normal et le pathologique, il n'y a pas cet abîme infranchissable que nous nous plaisons à imaginer pour nous rassurer. Il n'y a, pour ne prendre que cet exemple, pas de différence de nature entre les images de rêve et les délires d'un fou. Rêver, c'est être parfois fou. Être fou, c'est rêver toujours.

La psychanalyse, une spécificité européenne ?

Si la psychanalyse est apparue en Europe, c'est sans doute parce que cette aire de civilisation fut la première à définir l'homme comme un sujet conscient, libre et rationnel. À partir de la philosophie grecque ancienne, à travers la conception chrétienne, puis l'individualisme philosophique et politique, cet idéal du sujet a

mis des siècles à se constituer. L'intérêt particulier – effroi et fascination mêlés – pour la part obscure de la personnalité (les « passions », comme on disait au XVII^e siècle) doit sans doute être compris comme un contrecoup de cette exaltation de la raison consciente et libre qui a pris naissance en Europe.



Le philosophe Paul Ricœur a dit de Marx, de Nietzsche et de Freud qu'ils étaient des « philosophes du soupçon ». Il entendait par là une certaine méthode de radicalité critique qui va chercher derrière les formations apparentes (une marchandise, une croyance religieuse, un souvenir) les forces cachées qui les ont produites (Marx analyse la marchandise comme l'expression d'un certain type de rapport social, Nietzsche analyse la croyance religieuse comme l'expression d'un certain type de volonté de puissance, Freud interprète un souvenir comme l'expression d'un certain type de désir inconscient).

Évidemment, ce n'est pas Freud qui a découvert l'existence de motivations cachées pour les actes et les comportements de l'être humain. Les maximes de La Rochefoucauld montrent qu'au XVII^e siècle on savait déjà très bien faire ce travail (voir chapitre 4). La comédie sociale fait qu'il y a d'un côté des paroles obligées et de l'autre des motivations réelles que l'on n'avouera jamais. On n'entendra jamais un homme politique reconnaître qu'il se lance dans une campagne électorale par ambition personnelle : il invoquera le service public, l'amour de son pays et l'intérêt de son peuple. On n'entendra jamais un acteur de cinéma ou un chanteur de variétés reconnaître qu'il cherche d'abord à gagner beaucoup d'argent : il invoquera le caractère passionnant de son métier et la noblesse de son art. La psychanalyse nous fait comprendre que ces gens-là (il y a bien sûr des exceptions) ne mentent pas, car pour mentir, il faut connaître la vérité et ceux-là ne la connaissent pas ou bien ne veulent pas la reconnaître. Il y a bien de la différence entre le mensonge et l'illusion.

Il n'y a pas que les paroles qui puissent être interprétées de manière critique. Derrière les actions évidentes et les comportements apparents, il existe, selon la psychanalyse, des actions et des comportements dissimulés, qui doivent être tenus pour les véritables. Certes, la société ne s'embarrasse pas de telles subtilités, car elle n'en a pas besoin. Prenons l'exemple d'un acte criminel. Pour la police et la justice, la victime de l'assassin est une personne déterminée. Mais du point de vue « métapsychologique », il est rare que la victime physique de l'acte criminel soit la même que la personne imaginaire dont l'assassin a désiré (sans le savoir) se débarrasser.

Une illusion bien d'aujourd'hui

Tous les mouvements sociétaux des années 1960, de la nouvelle gauche au féminisme et au courant gay, ont tiré parti de la psychanalyse tout en la désavouant. L'une des dernières illusions en date contre lesquelles la psychanalyse peut efficacement nous mettre en garde faute de pouvoir les combattre est celle d'une « libération sexuelle » ou d'une « sexualité épanouie » – des slogans qui font mouche pour chasser le bourdon.

On crédite Freud d'avoir été à l'origine de la « révolution sexuelle » (certains même ne lui

reconnaissent que ce mérite). Mais peut-être confond-on ici la cause et l'effet. C'est parce que les développements du capitalisme et les transformations de la société ont fini par avoir besoin de l'émancipation sexuelle pour maintenir leur dynamique (la famille a perdu sa fonction économique de base, l'individu a été sacré roi, le désir, à commencer par le désir sexuel, fait vendre et acheter un tas de choses) qu'à un certain moment les discours de la psychanalyse sont devenus audibles.

Une science... humaine



Contrairement aux espoirs, et même ira-t-on jusqu'à dire, aux *illusions* de Freud et de la plupart de ceux qui l'ont suivi, la psychanalyse n'est pas, ne peut pas être une science. Ceux qui le prétendent risquent de lui faire perdre toute crédibilité.



On ne peut pas confondre la « science » avec n'importe quel savoir. Au sens rigoureux du terme, le seul susceptible de nous épargner les confusions, une science est un ensemble d'énoncés qui, parce qu'ils sont ou bien démontrés (comme en mathématiques) ou bien prouvés (comme dans les sciences expérimentales), peuvent être considérés universellement comme vrais. On voit dès lors que les « sciences humaines », dont la psychanalyse fait partie, ne sont pas véritablement des sciences, incapables qu'elles sont de démonstrations (puisque leurs objets ne sont pas abstraits, comme en mathématiques) et de preuves, sinon à la marge (un historien peut bien prouver que la prise de la Bastille a eu lieu le 14 juillet 1789, en revanche il ne peut pas prouver que l'interprétation qu'il donne de cet événement est la seule vraie).

Vérité et sens

À la différence des mathématiques, la psychanalyse est incapable de fournir la moindre démonstration. À la différence de la physique ou de la biologie, elle ne peut exhiber de preuves définitives. Il lui reste le travail

de l'argumentation, comme à l'histoire ou à la sociologie. La psychanalyse présente cette équivoque, ou cet avantage, d'être à la fois explicative comme une physique mécanique, et compréhensive, comme une phénoménologie ou une herméneutique.

La psychanalyse comme « science » d'argumentation, faute de preuves

Selon Freud, l'homosexualité provient d'un attachement jamais défait au parent de sexe opposé. Elle représente par conséquent une fixation de la libido au stade œdipien (voir chapitre 15). Ainsi, l'homosexuel « s'interdit » les relations sexuelles avec les femmes parce que la seule femme à laquelle il soit profondément (et inconsciemment) attaché est sa mère.

On peut avoir de bonnes raisons de penser que cette théorie est juste. Mais il n'y a aucune preuve qu'elle le soit. En effet, s'il existait une telle preuve, alors on pourrait prévoir qu'un garçon resté attaché à sa mère à l'âge de 8 ou 10 ans (soit plusieurs années après la fin du complexe d'Œdipe, selon la théorie freudienne) sera homosexuel. Or tel n'est pas le cas.

On peut penser que l'incapacité de la psychanalyse à produire des énoncés admissibles par tous, parce que démontrés ou prouvés, tient à la faiblesse intrinsèque de cette discipline. Mais on peut penser également qu'elle est due à la complexité particulière de l'objet dont elle traite, à savoir l'être humain, et plus spécifiquement son psychisme inconscient. Les autres sciences humaines, qui ne sont pas forcées d'admettre l'existence d'un inconscient, mais qui traitent de phénomènes humains, qu'ils soient politiques, historiques, culturels, sociaux, butent sur la même difficulté. À la différence des phénomènes naturels qui sont conceptualisables (tous les corps ont une *masse*, rigoureusement définie), mesurables (on connaît la distance moyenne d'une planète au Soleil), prévisibles (l'amplitude des marées est sue à l'avance), les phénomènes humains ne sont ni rigoureusement conceptualisables (qu'est-ce qu'un désir?), ni mesurables (on ne peut pas savoir de « combien » on aime quelqu'un), ni prévisibles (le thème de science-fiction qui consiste à arrêter un criminel avant qu'il ne commette son crime est logiquement idiot puisque l'on n'est criminel qu'à partir du moment où l'on a *déjà* commis un crime). C'est pourquoi, à la différence des sciences expérimentales comme la physique ou la biologie, les sciences humaines sont dans l'incapacité de produire la moindre loi.



Le propre des phénomènes humains (psychologiques, sociaux, politiques, religieux, artistiques, etc.) est d'avoir un sens. Le fait qu'une pomme tombe par terre n'a pas de sens, c'est seulement une question de force (la gravitation). Les choses n'ont pas de sens en elles-mêmes, seul l'homme

peut leur en donner. On appelle « herméneutique » l'art d'interpréter, c'est-à-dire de donner ou de trouver du sens. Plusieurs philosophes contemporains (Hans Georg Gadamer, Jürgen Habermas, Paul Ricœur) appellent « sciences herméneutiques » les sciences humaines, parce que la tâche de celles-ci n'est pas, comme le font les sciences de la nature, de fournir des causes explicatives et de permettre des prévisions, mais de dire quel sens ont les faits étudiés. Il est clair que dans ces sciences herméneutiques existe une part irréductible de subjectivité, du côté de l'interprète : qui dit interprétation dit forcément pluralité des interprétations. C'est une différence essentielle entre la vérité et le sens : alors que la vérité est la même pour tous (elle élimine la contradiction), à un sens donné il est toujours possible d'opposer un sens contraire. Comme nous aurons l'occasion de le voir amplement dans le cours de l'ouvrage, les psychanalystes ont été souvent en désaccord sur tel ou tel point particulier. On peut déplorer cet état de fait comme le signe d'une faiblesse insigne, mais on peut également s'en réjouir comme un signe de richesse.

Une influence féconde



Freud disait que psychiatres et psychothérapeutes ont fait bouillir leur petite soupe au feu des psychanalystes sans leur en être autrement reconnaissants. La psychanalyse, en effet, a ouvert la voie à une multitude d'écoles et de courants qui souvent se distinguent par un point de détail. On ne peut s'empêcher de penser à la prolifération des sectes et des hérésies qui a marqué les premiers siècles de l'histoire du christianisme : il suffisait de contester un dogme ou un rite, parfois même un détail, pour fonder une « religion » nouvelle. Il n'y a aujourd'hui pas moins de 500 écoles de psychothérapie dans le monde. La très grande majorité d'entre elles se caractérisent par une extrême indigence de pensée. Beaucoup rejettent l'inconscient psychanalytique au profit d'un « subconscient » cérébral, biologique et mécanique (c'est ce subconscient, dont on ne sait pas trop ce qu'il est au juste, qui figure dans un certain nombre de films récents comme *Inception*).

Mais la psychanalyse n'a pas seulement orienté l'histoire de la psychologie moderne. Elle a poussé les autres sciences de l'homme à porter une attention particulière à la dimension psychologique des comportements et des actions.

Les trois réductionnismes

L'être humain possède trois dimensions : biologique (il a un corps), psychologique (il dispose d'un psychisme), et sociale (il vit nécessairement en relation avec d'autres êtres humains). En sciences, et en philosophie, la tentation courante est de réduire ces trois dimensions à une seule. C'est ainsi que certains ne veulent entendre parler que du corps ou du cerveau (leur biologisme les pousse à chercher le gène du crime ou de l'homosexualité). D'autres ne jurent que par la société (leur sociologisme les conduit à définir par exemple la schizophrénie

comme une production voire comme une pure fabrication de la société). Enfin, certains croient que tout est affaire de psychologie (leur psychologisme leur suggère que même la sclérose en plaques pourrait avoir une cause psychique). Chacun de ces trois réductionnismes commet l'erreur d'oublier deux des trois dimensions de l'être humain. Les psychanalystes sont volontiers tombés dans l'erreur du réductionnisme psychologiste, avec des conséquences parfois dramatiques (comme lorsqu'un cancer est soigné seulement par psychothérapie).

La psychanalyse a exercé une influence féconde sur d'autres sciences humaines. Ainsi, l'anthropologue Claude Lévi-Strauss a appris d'elle que les phénomènes les plus illogiques en apparence peuvent être analysés rationnellement. Car si la psychanalyse s'est occupée du côté obscur de l'esprit et du comportement humains, elle manifeste aussi une formidable confiance dans les pouvoirs de la raison. La psychanalyse est une théorie de l'irrationnel, mais ce n'est pas une théorie irrationnelle. Que serait d'ailleurs une *théorie* irrationnelle?

Un exemple d'influence méthodologique

L'un des points centraux de la méthode d'interprétation des rêves théorisée par Freud est que pour saisir le sens de ceux-ci, il convient en premier lieu de renoncer à les comprendre dans leur globalité, mais de les découper en éléments, et d'examiner ceux-ci pour eux-mêmes (voir chapitre 12). L'anthropologue Claude Lévi-Strauss (dans les quatre volumes de ses *Mythologiques*) a adopté une méthode analogue pour l'analyse

des mythes du continent américain. Alors que la tradition cherchait le sens du mythe dans son histoire globale, Lévi-Strauss le fractionne en éléments qu'il appelle « mythèmes » (ça peut être une action comme grimper à un arbre, une figure comme le jaguar, un élément comme le vent, etc.), dont il cherche ensuite les fonctions et les déplacements.

L'influence culturelle de la psychanalyse

La psychanalyse n'a pas seulement marqué de son empreinte notre façon de concevoir l'être humain, son caractère et ses actions, elle a également profondément influencé l'art et la littérature du siècle écoulé. Parmi les nombreux courants esthétiques qui se sont succédé récemment, une place à part doit être réservée au surréalisme, car de nombreux artistes de ce mouvement se sont expressément réclamés de Freud et de la psychanalyse. L'« écriture automatique » prônée par les écrivains surréalistes (écrire tout ce qui passe par la tête, sans contrôle de la conscience) est l'exacte transposition sur le domaine écrit de la méthode des associations libres pratiquée oralement lors de la cure. Par ailleurs, les surréalistes ont souvent utilisé leurs rêves dans leur travail, soit en les transcrivant tels quels, soit en les intégrant comme noyaux formateurs de leurs récits. Dans le chapitre 23 de ce livre, le lecteur pourra prendre connaissance de dix grands romans composés autour de la psychanalyse ou à partir d'elle.

Un romancier hyperconscient de l'inconscient : James Joyce

L'écrivain irlandais James Joyce, auquel Jacques Lacan a consacré tout un séminaire, imagine dans son roman *Ulysse* le monologue intérieur, fait durant son sommeil, de Molly Bloom, la femme de son héros : une centaine de pages sans espace ni ponctuation (les mots sont tous collés les uns aux autres). Dans *Finnegans Wake*, Joyce complique le procédé en jouant constamment d'une langue à l'autre et en inventant une nouvelle langue, qui proprement n'appartient qu'à ce roman. C'est à

juste titre que l'on a pu dire que ce livre est intraduisible, puisqu'il est lui-même la traduction de l'inconscient, lequel fait jouer toutes les langues à partir d'une langue fondamentale qui est l'anglais, dans un chaos apparent. Ainsi, une accusation d'inceste est dite être une *freudful mistake*, « une erreur freuduleuse », et Freud apparaît comme un « conducteur de *traum* » (jeu de mots avec tram, *Traum* voulant dire « rêve » en allemand).

La peinture et le cinéma n'ont pas été en reste. Certes, les peintres classiques ont souvent utilisé le thème du rêve pour leurs tableaux. Mais, ou bien ils représentaient un personnage en train de dormir, si bien que le contenu de son rêve restait caché aux spectateurs, ou bien ils figuraient les rêves et les cauchemars par des symboles empruntés à la tradition (tel est le cas de Jérôme Bosch, qui compose ses personnages et ses scènes fantastiques à l'aide des symboles de l'occultisme). Avec le surréalisme, l'inconscient du rêve fait irruption dans la peinture, comme il a fait irruption dans la

littérature. Max Ernst donne à voir dans ses tableaux des équivalents de scènes oniriques, et Salvador Dalí développe une méthode « paranoïaque critique », en partie issue de la psychanalyse.



Salvador Dalí est allé rendre visite à Freud, à Londres, durant la dernière année de l'existence de celui-ci (voir chapitre 5). Avec Luis Buñuel, il avait réalisé un moyen métrage, *Le Chien andalou*, à partir de la méthode des associations libres, une sorte d'écriture automatique appliquée au cinéma. Après la guerre, il dessinera pour le film d'Alfred Hitchcock *La Maison du Dr Edwardes* l'un des plus beaux rêves de cinéma (voir chapitre 23).

Enfin, pour clore ce tour d'horizon sur la fécondité particulière et le caractère particulièrement précieux de la psychanalyse, rappelons que comme attitude éthique envers le phénomène humain dans ce qu'il a de plus problématique et douloureux, parfois affreux, cette discipline ne fait que suivre la devise de Spinoza : ne pas rire, ne pas s'indigner, ne pas pleurer mais comprendre. C'était, selon le grand philosophe hollandais, la devise même de la philosophie. Freud l'appliquait à ses malades. Nous pouvons à notre tour l'appliquer à lui. Car il ne s'agit pas de tresser autour de la psychanalyse des couronnes de laurier, il ne s'agit pas non plus de lui lancer des pierres. Après la « bibliothèque rose », la mode est aux livres noirs, qui plaisent aux esprits sombres. La vraie lumière n'est ni rose ni noire, elle est blanche, ce qui signifie en bonne physique qu'elle contient toutes les couleurs.

Chapitre 2

Un passionnant voyage au cœur de la psyché

.....

Dans ce chapitre :

- ▶ Des clartés dans la nuit
 - ▶ Les bonnes raisons du fou
 - ▶ Pourquoi détester les tomates ?
 - ▶ Le coup de blues pendant les fêtes
 - ▶ Ceux qui réussissent à rater
-

L'écrivain Stefan Zweig, compatriote de Freud, a noté cette coïncidence : la même année, 1895, le physicien Wilhelm Roentgen découvre les rayons X, qui permettent de voir à l'intérieur de la matière, et Freud découvre la psychanalyse, qui permet de voir à l'intérieur de la psyché. Avec la psychanalyse, et pour la première fois, l'inconscient n'est plus identifié à l'inconnaissable. Les romantiques allemands avaient parlé d'« abîme sans fond », de « nuit obscure ». Freud est celui qui aura intégré l'inconscient à la pensée et à la connaissance.

Découverte de la face cachée

L'inconscient pour Freud n'est pas un résidu de l'esprit – ce qui reste une fois que l'on aura mis de côté la conscience. De même que Spinoza avait opéré un renversement de perspective en définissant le fini comme une limitation de l'infini (et non comme le point de départ à partir duquel l'infini peut être compris), Freud considère l'inconscient comme la réalité primitive à partir de laquelle la conscience sera comprise. Ce n'est pas l'inconscient qui est la négation de la conscience, mais, inversement, la conscience qui est la négation de l'inconscient.



Freud n'est pas le découvreur de l'inconscient ni celui du rôle de la sexualité dans l'existence humaine (la seconde moitié du XIX^e siècle ne parlait que de cela). Freud n'est pas davantage le découvreur de l'inconscient que Marx a été celui des classes sociales. Ce qui lui revient en propre, c'est la mise au jour de la *logique* de l'inconscient.

Pourquoi un simple mot déclenche-t-il parfois un mouvement d'humeur terrible, pourquoi perdons-nous pied pour des riens, pourquoi l'idée de mourir revient-elle si souvent, à l'occasion de vécilles ?

Le point de départ de la psychanalyse est la méconnaissance dans laquelle les hommes se trouvent à propos d'eux-mêmes et des autres. À la différence de l'ignorance, la méconnaissance n'est pas la simple absence de connaissance. Méconnaître, c'est s'imaginer savoir tout en ne sachant pas. La méconnaissance de soi est la règle. La psychanalyse délivre ce message que charbonnier n'est pas maître chez lui.

Freud invente la psychanalyse à partir de l'observation des malades hystériques (voir chapitres 5 et 12). Ce qui caractérise l'hystérie, c'est son côté théâtral, spectaculaire et aberrant. Il existe des cas de cécité hystérique : la malade (les hystériques sont alors presque toujours des femmes) ne présente aucune lésion au niveau des yeux et du nerf optique, normalement elle *devrait* voir. C'est pourquoi, pendant longtemps, les médecins ont traité de simulatrices ces pauvres femmes.

Mais si la patiente atteinte de cécité hystérique ne voit pas, dans son inconscient, elle voit. Ce fut le coup de génie de Freud que d'avoir compris cela. Si l'inconscient chamboule la logique de la raison, si, de ce fait, on peut le dire « illogique », cela ne signifie pas qu'il soit dépourvu de toute logique, ni, *a fortiori*, de tout sens.

La grande affaire de la psychanalyse, c'est l'illusion, avons-nous dit. Illusion dont est sujet le rêveur ou le patient, mais aussi illusion des interprétations courantes sur la pensée et le comportement des individus. Descartes portait le doute sur les choses pour mieux atteindre la certitude, Freud, après Nietzsche, porte le soupçon sur la conscience elle-même.



L'empereur Auguste peut bien s'écrier dans une pièce de Corneille : « Je suis maître de moi comme de l'univers », il ignore tout des motivations secrètes qui lui font désirer la puissance. De même, lorsque Descartes dit : « Je pense donc je suis », il ne dit rien sur ce qui fait qu'il le dit, la question pour lui ne se pose tout simplement pas. Lacan parlait de « sujet supposé savoir ». Or on se connaît davantage à se savoir ignorant de soi et opaque à soi-même. La connaissance de la toute-puissance de l'inconscient renforce la conscience en feignant de la ruiner, car qui peut représenter l'inconscient, sinon la conscience même ? L'inconscient n'a sur lui-même aucun point de vue possible.

Il y a toujours une raison, même à l'absence de raison

Devant des comportements bizarres ou incompréhensibles, nous disposons de toute une batterie d'explications toutes faites : le hasard, la fatigue, l'étourderie, le coup de folie. La plupart du temps, nous ne cherchons même pas d'explication : c'est comme ça parce que c'est comme ça ! La psychanalyse nous apprend à nous méfier des causes trop évidentes de notre comportement. On ne se suicide plus par amour, dans la France de 2012, et lorsque cela arrive, pour ne prendre que ce tragique exemple, on soupçonne à juste titre que quelque chose de plus « fondamental » qu'un chagrin a joué.

Un exemple de cause de mort devenue introuvable

Dans la littérature romantique, de nombreux personnages meurent de chagrin. Dans les statistiques des sociétés modernes, le chagrin ne figure jamais parmi les causes de mort. Une

vieille dame dans une maison de retraite, abandonnée par sa famille, ne mourra pas de chagrin, mais de vieillesse, ou d'un arrêt cardiaque.

Les comportements aberrants



Les psychiatres utilisent l'expression *grummus merdae* (« grain de merde » en latin) pour désigner l'étron laissé sur place par les cambrioleurs en guise de carte de visite. La chose est en effet assez courante. Non seulement les cambriolés ont la désagréable surprise de découvrir que des objets ont disparu ou ont été vandalisés, mais de plus ils découvrent leur domicile souillé de la manière la plus répugnante.

Pour expliquer un tel comportement, on pourra renvoyer à des causes physiques ou mécaniques (le cambrioleur est stressé, il a peur d'être pris, son ventre et ses sphincters travaillent, et il éprouve un besoin irrépressible de déféquer). La psychanalyse y reconnaîtra plutôt une marque d'agressivité sadique-anale (voir chapitre 15). Le cambrioleur régresse psychiquement au stade de la petite enfance, et pour exprimer son agressivité, il balance son ordure. Pour signifier que l'on ennuie profondément quelqu'un, ne dit-on pas qu'on l'« emmerde » ou qu'on le « fait chier » ?

L'agent caché derrière



Dans son texte loufoque *Les Mariés de la tour Eiffel*, Jean Cocteau fait dire à l'un de ses personnages : « Puisque ces événements nous dépassent, feignons d'en être les organisateurs. »

La psychanalyse nous apprend qu'autrui n'est pas seulement une personne réelle, mais aussi, parfois d'abord, une *figure* qui répond à une formation inconsciente. Un homme tue sa femme : ne tue-t-il pas une autre femme « derrière » la sienne ? Comme les pulsions érotiques, les pulsions agressives se déplacent, elles changent littéralement de sujet. Un homme couche avec sa femme en pensant à une autre, il peut très bien tuer sa femme en pensant à une autre, sauf que dans ce cas cette pensée n'est pas consciente. Au sein des couples, très souvent, les violences physiques masculines commencent pendant la grossesse. Inconsciemment l'homme désire se débarrasser de celui qu'il perçoit (inconsciemment aussi) comme un rival.



On savait depuis longtemps que le corps contient des puissances ignorées, mais, parce que la pensée peut se représenter immédiatement elle-même (quand je pense, je sais que je pense), on assimilait volontiers la conscience et la pensée. Freud va dissocier les deux termes. La langue commune connaît ces états du sujet divisé : « C'est plus fort que moi », « J'étais hors de moi ». Quel est ce *ça* plus fort que *moi*, ce *je* différent de *moi* ? L'existence de l'inconscient psychique interdit que l'on puisse définir la psychologie comme science de la conscience : la conscience et le psychisme ne sont pas superposables. Si le psychique et le conscient coïncidaient, alors les perturbations de la vie consciente ne seraient dues qu'à des altérations organiques ou fonctionnelles. Le psychisme est composé de conscient et d'inconscient. Le conscient n'est pas le psychisme, il n'en est qu'une partie – et la plus petite, la plus faible, selon la psychanalyse.

Pourquoi aimons-nous ce que nous aimons ? Pourquoi détestons-nous ce que nous détestons ? Les questions valent aussi bien pour les choses que pour les êtres. Où trouvera-t-on la réponse ? Dans les neurones, dans l'éducation ? On a martyrisé des générations d'enfants en essayant de leur faire manger des épinards, sous prétexte qu'ils contenaient du fer (les épinards, pas les enfants !). La cause de nos dégoûts et de nos goûts est en nous, pas à l'extérieur. La preuve, c'est que nous n'avons pas tous les mêmes. Si nous n'aimons pas le lait ou les tomates, ce n'est pas de leur faute.

Pour la psychanalyse, la cause de nos goûts et de nos dégoûts est à chercher dans notre passé, souvent lointain, au moment de notre enfance (voir chapitre 13).

Aimer, détester : le pourquoi et le quoi

Le « J'aime » et le « Je n'aime pas » ne sont jamais sans raison. Mais ces raisons sont presque toujours inconnues de nous.



Pourquoi les hommes préfèrent-ils les gros seins aux gros ventres chez les femmes ? Parce qu'ils aiment mieux être nourris que mangés.

Que signifie manger ?

Les troubles de l'alimentation (anorexie et boulimie) sont, on le sait, en progression constante dans notre société. Ils signalent d'abord que chez l'être humain l'acte de manger, à la différence de ce qui se passe chez les animaux (exception faite, justement, des animaux domestiques eux aussi sujets à des troubles alimentaires), n'est pas naturel mais soumis à tout un ensemble de conditions psychiques et culturelles. En d'autres termes, l'action de manger n'est pas seulement une affaire de besoin, mais aussi de désir (même chose, évidemment, pour la sexualité). Il arrive souvent chez l'être humain que le désir (et son contraire, l'aversion) recouvre complètement le

besoin : on mange alors que l'on n'a plus faim, on ne mange pas alors que l'on a très faim. Même chose pour ce qui concerne le sommeil, pris entre les deux extrêmes de l'insomnie et de l'hypersomnie.

Du point de vue d'une psychologie de l'inconscient, l'acte de manger renvoie à sa propre enfance, donc à la mère, à son corps propre (l'anorexique se trouvera toujours trop grosse), aux relations avec les autres, car manger est aussi un acte social. C'est tout cela que peut signifier notre comportement alimentaire : le rapport à notre enfance, à notre mère, à notre corps, à nos congénères.

Rien n'est purement naturel chez l'homme, pas même son corps, pas même sa sexualité. Les femmes enceintes *ignorent* leur grossesse parfois jusqu'au terme : on appelle cela un « déni de grossesse ». Encore une fois, il ne s'agit pas de simulation, car simuler, c'est savoir parfaitement.

Sans qu'elle s'en rende compte, la jeune fille qui accouche dans les toilettes ne le fait pas seulement pour se cacher. Elle identifie l'enfant qu'elle ne désire pas à un étron. Le romancier américain Norman Mailer, dans *Un château en forêt*, a imaginé l'enfance de Hitler marquée par l'intervention surnaturelle du diable. Comme s'il fallait encore l'hypothèse du diable pour expliquer le mal ! Pour la psychanalyse, le diable est en nous, pas à l'extérieur.

Le mythe de l'instinct maternel

Le XIX^e siècle cherchait à se rassurer en postulant l'existence d'un instinct maternel chez les femmes. Qui dit instinct dit nécessité (on ne peut pas lui échapper) et universalité (tous les individus d'une même espèce ont le même instinct). La conséquence en était que les femmes qui ne voulaient pas d'enfant ou qui le négligeaient lorsqu'elles en avaient étaient réputées « contre nature ».

La psychanalyse décèle même chez les mères aimantes, même chez celles que Donald Winnicott appelle « suffisamment bonnes », une haine maternelle primordiale – heureusement refoulée dans la plupart des cas. L'enfant déforme le corps, il éloigne la femme de l'homme et la rapproche de la mort en la faisant avancer d'une génération. Les mères ont de bonnes raisons pour détester les enfants. Cela n'en fait pas pour autant des monstres.

« Je ne vois pas ce qu'il (elle) peut bien lui trouver. » Combien de fois n'avons-nous pas dit ou entendu cette phrase ? Notre étonnement face aux couples évidemment si mal assortis (une femme raffinée avec une brute, un homme cultivé avec une femme inculte, etc.) vient d'une méprise : nous cherchons la cause de l'affection du côté de l'objet (la personne aimée) et non du côté du sujet (la personne aimante). Nous ne pouvons pas savoir à la place de l'autre de quoi il a vraiment besoin lorsqu'il aime, et quels sont ses moyens de satisfaction et de jouissance.

La psychanalyse nous donne les moyens de répondre à un certain nombre de questions et de résoudre un certain nombre d'énigmes qui, sans elle, nous resteraient à jamais opaques. D'où viennent la frigidité et l'impuissance, une fois que l'on a écarté les causes purement physiques, qui jouent de façon minoritaire ? Non seulement aucun homme ne *veut* être impuissant, mais tous ceux qui le sont le sont malgré leur désir. D'où vient que celui qui dans sa vie personnelle et professionnelle n'a aucune espèce de contact avec les étrangers, et qui par conséquent n'est nullement menacé par eux, manifeste néanmoins des réactions violentes, xénophobes ou racistes ? Il n'est pas vrai que les hommes agissent en fonction de leurs intérêts. Et l'on pourrait ajouter : c'est bien dommage.

L'illusion de la maîtrise de soi

La psychanalyse met à mal une certaine représentation de l'être humain libre, volontaire et responsable, maître de ses émotions comme de ses projets.

Bouleversé, comme tant d'intellectuels de sa génération, par les désastres de la guerre de 1914-1918, Freud théorise la pulsion de mort en 1920 (voir chapitre 16). Treize ans plus tard, les nazis prennent le pouvoir en Allemagne. On ne peut pas dire qu'ils donneront tort à cette hypothèse audacieuse.

La plupart des tueurs de masse ont affirmé avoir été révoltés et humiliés dans leur jeunesse. Ce qui est vrai sans doute. Mais comment expliquer que la quasi-totalité des révoltés et des humiliés ne sont pas devenus des tueurs de masse ? Pour la psychanalyse, l'explication par les causes sociales est insuffisante.

Les fictions de l'*Homo oeconomicus*

Selon le modèle le plus courant adopté par la science économique libérale, l'être humain est un individu rationnel qui, en toutes circonstances, maximise ses profits et minimise ses pertes. L'expression *Homo oeconomicus* (« homme économique » en latin), calquée sur celle d'*Homo sapiens*, désigne ce type d'individu rationnel agissant toujours par intérêt. Bien entendu, ce modèle néglige complètement l'inconscient. C'est pourquoi il apparaît, du point de vue psychanalytique, comme tout à

fait fictif. Le travailleur immigré qui joue sa paie au tiercé, le jeune homme qui a une relation homosexuelle furtive, non protégée, avec un inconnu, la femme ivre qui conduit à contre-sens sur l'autoroute agissent-ils par intérêt ? Même du point de vue strictement comptable, le modèle de l'*Homo oeconomicus* ne tient pas : on achète volontiers des biens justement parce qu'ils sont les plus chers, on refuse volontiers une offre justement parce qu'elle est la plus avantageuse, etc.

Pourquoi les femmes ne se suicident-elles pas comme les hommes ? Elles ouvrent le gaz, eux, ils attachent la corde ; elles se jettent par la fenêtre, eux, ils se tirent une balle dans la tête. Les femmes ne tuent pas non plus comme les hommes. L'histoire a gardé la mémoire de grandes empoisonneuses, beaucoup moins de grands empoisonneurs. Les hommes, quand ils tuent, c'est avec l'épée ou l'arme à feu. On le voit, les modes de pénétration ne sont pas les mêmes.

Pourquoi envers l'argent certains ont-ils une attitude d'épargnants, frôlant l'avarice, tandis que d'autres s'endettent jusqu'au cou ? Ni l'éducation ni l'observation de l'attitude des autres autour de soi ne suffisent à expliquer ces différences.

Il n'y a pas seulement les anomalies, il y a aussi des aberrations. On invoquera le coup de folie, et on se tiendra quitte. Mais le coup de folie n'explique rien, il ne fait que nommer le problème.